

BOUTO / TELL EL-FARA'IN (DELTA NORD-OUEST)
LES ATELIERS ET LA VILLE, DE LA FIN DE LA BASSE ÉPOQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Résumé

Depuis 2007, une nouvelle tranche de travaux a pour objectifs d'appréhender l'agglomération de Bouto/Tell el-Fara'in, dans son histoire récente, de comprendre la place des ateliers de potiers par rapport à l'évolution du site urbain et de tenter d'en localiser les principales fonctions et les modes d'occupation de l'établissement¹, situé à une dizaine de kilomètres à l'est de la branche de Rosette.

Rappelons que trois éminences rythment l'espace actuel du site, le Kôm A, au nord, le Kôm C, au sud, le Kôm B, à l'est (**Carte 1**) ce dernier correspondant au grand temple supposé de la déesse Ouadjet, enclos par un puissant mur d'enceinte de briques crues et que Bouto est l'un des sites majeurs de la période prédynastique et accueille un complexe palatial durant les I^{ère} et 2^e dynasties (fouilles de l'Institut archéologique allemand, Le Caire).

Le programme engagé depuis 2007 à Bouto par l'équipe française (programme quadriennal prévu jusqu'en 2011) constitue une orientation nouvelle par rapport au projet précédemment mené (2001-2006), au cours duquel nous avons découvert, pour la première fois en Méditerranée orientale, un système de cuisson utilisant des tubulures et produisant des céramiques à engobe rouge, imitant les sigillées occidentales et orientales. Bouto s'impose désormais comme l'un des plus grands ateliers d'Égypte (par sa puissance de fabrication et la qualité de ses produits), de l'époque hellénistique (ptolémaïque) à la période romaine.

Le projet actuel est centré sur la spatialisation des fonctions urbaines sur le site, et vise à la mise en relation des ateliers, principalement de potiers, et des autres types d'occupation (habitat, bains) sur le site, pour une phase finale d'occupation de l'établissement, de la fin de la Basse Époque à la période byzantine, voire jusqu'au début de l'époque islamique.

Deux types d'interventions sont requis pour mener à bien ce programme : une analyse de la surface consignée par un positionnement topographique, complétée par des prospections géophysiques, et des sondages dont l'ampleur est modulée selon les problématiques de la mission. Parallèlement, des carottages sont entrepris par nos collègues de l'Institut archéologique allemand.

En 2007 et en 2008, l'ouverture de sondages au nord-est du Kôm A (P 5 et P 6) avait comme objectif l'étude de la relation existant entre les ateliers d'époque impériale et les constructions avoisinantes et sous-jacentes, dans le secteur où les bâtiments de briques crues dominent le paysage archéologique et devaient nécessairement faire l'objet d'un essai de datation préliminaire. En outre, en vertu de

¹ Elle fait suite à quatre campagnes de prospection et de fouilles (2001-2004), et à deux campagnes d'étude (2005-2006). Une première cartographie des faciès de surface dans la partie septentrionale du Kôm A avait été entreprise en 2001, enrichie d'une prospection géophysique en 2001 et en 2004. Cf. pour les principales publications, P. Ballet, F. Béguin, T. Herbich, G. Lecuyot et A. Schmitt dans U. Hartung *et alii*, « Tell el-Fara'in – Buto. 8. Vorbericht », *MDAIK* 59, 2003, p. 233-250 ; P. Ballet, F. Béguin, G. Lecuyot et A. Schmitt, « De "nouvelles technologies" céramiques à Bouto ? », dans *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques* Méthodes, chronologie et comparaisons, Bibliothèque d'Étude 142, IFAO, Le Caire, 2006, p. 15-30 ; P. Ballet, F. Béguin, D. Dixneuf, G. Lecuyot, M.-D. Nenna, A. Schmitt, G. et K. Senol, « Les ateliers de potiers et les secteurs nord et nord-est du Kôm A (2003-2005) », dans U. Hartung *et alii*, « Tell el-Fara'in – Buto. 9. Vorbericht » *MDAIK* 63, 2009, p. 125-151.

l'extension de nos problématiques, nous avons élargi le champ des opérations au-delà du Kôm A. Les résultats obtenus lors des campagnes 2007 et 2008 ont répondu à nos problématiques ; le choix des secteurs dans la partie nord-est du site (P 5, P 6, dans la partie méridionale du Kôm A) nous ont permis d'aborder à la fois la question de la chronologie et celle de l'évolution des fonctions au sein d'un quartier (P 5), de la période ptolémaïque au début de l'Empire.

On dispose dans le secteur P5 **d'un éclairage sur le bâti ptolémaïque**, organisé à partir **d'un réseau de rues de plan orthonormé**, à partir duquel un processus de transformation et de réoccupation va s'opérer jusqu'à la mise en place **d'un atelier aux techniques de cuisson très sophistiquées** à l'époque impériale.

Le sondage P 6, localisé à une dizaine de mètres de P5, permet de mesurer la présence romaine de nature domestique dans un environnement très proche.

En vertu de l'extension de nos problématiques, nous avons élargi le champ des opérations au-delà du Kôm A.

La zone fouillée dans la dépression (P 7) entre le Kôm A et le Kôm C concerne **les phases les plus tardives de Bouto – début de l'époque islamique** - et dont l'activité semble essentiellement orientée vers l'exploitation du calcaire par les chauffourniers.

Sur le Kôm C, le plus méridional des trois kôms, qui semble dévolu à une fonction d'habitat, les traces de rubéfaction observées dans la partie sud évoquent l'incendie de bâtiments, ainsi que la fouille menée en 2008 l'a fait apparaître (P 9), et ne correspondent pas à l'activité d'un atelier de potier, en dépit de la présence importante de céramique fine noire, datable du début de la période ptolémaïque. En revanche, le sondage a mis en évidence des **niveaux d'occupation datables de la fin de la Basse Époque et du début de la période hellénistique**, une phase de transition rarement attestée dans les fouilles entreprises à Bouto.

Le « Kôm des Anglais » situé au nord-est du Kôm A, kôm où l'équipe anglaise de l'Egypt Exploration Society avait découvert, dans les années soixante, **des bains et des ateliers de potiers**, a fait l'objet de premiers dégagements en 2008 (P 10). Lors de cette fouille, le niveau ancien de la *tholos*, un bain collectif de plan circulaire d'époque hellénistique, a été mis au jour. La poursuite de l'enquête, avec la collaboration de l'équipe Balnéorient (programme ANR), est actuellement menée sur le terrain (10 mai-9 juin 2009).

APPUIS INSTITUTIONNELS ET SCIENTIFIQUES

Le programme est appuyé financièrement par le Ministère des Affaires Étrangères et Européennes et l'Université de Poitiers (équipe d'Accueil HeRMA et contrat CPER pour la 3D et l'imagerie avec le Futuroscope).

Des apports, sous forme de prestation, sont fournis par l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao, Le Caire), l'Institut archéologique allemand (DAIK, Le Caire), l'Inrap et l'UMR 8546 « Archéologies d'Orient et d'Occident », ici dans le cadre d'une mise à disposition d'un ingénieur de recherche. Un soutien est également accordé par Balnéorient (ANR), en ce qui concerne les frais d'avion.

Budget de fonctionnement (hors prestations sur le terrain), campagne 2009,

MAEE	9000 €
Université de Poitiers	3000 €
Fonds privés	1000 €

Les collaborations se situent à une échelle nationale et européenne.

- Notre programme est associé à celui de **l'Institut archéologique allemand** (DAI, Le Caire), qui détient la concession et nous permet de résider dans la maison de fouilles, et avec lequel les moyens sont mutualisés dans le domaine de la géophysique, de la numismatique et de l'étude paléozoologique.

- L'appui de **l'Institut français d'archéologie orientale** (Ifao, Le Caire) est assuré dans les domaines de la restauration de la photographie et ponctuellement de la topographie (prestations prises en charge par l'Ifao).

- Les travaux archéologiques sont menés en collaboration avec l'**INRAP (convention)** et grâce à la mise à disposition d'un archéologue-architecte de l'UMR « **Archéologies d'Orient et d'Occident** » (**UMR 8546 CNRS-ENS**).

- L'étude des structures balnéaires est menée en collaboration avec l'équipe **Balnéorient** (ANR).

- La prospection géophysique est menée ponctuellement par **l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie** de l'Université de Varsovie.

- Un soutien est apporté dans le domaine de l'imagerie et de la restitution 3D dans le cadre du contrat **CPER (2008-2011) région Poitou-Charentes /Université de Poitiers**, avec l'intervention d'une équipe du Futuroscope (laboratoire SIC, Signal, Image, Communication).

COMPOSITION DE L'ÉQUIPE

P. Ballet, directrice de la mission (Université de Poitiers),

R. Bernard, topographe (Inrap, Poitiers)

J. Braeckman, étudiante archéologue (Université de Poitiers)

D. Dixneuf, archéologue, céramologue (Ifao)

Ä. Engsheden, égyptologue (Ifao, Université d'Upsala)

T. Faucher, numismate (Paris IC, ANR Nomisma)

F. Keshk, archéologue (Cultnat)

C. Kitawaga, paléozoologue (DAI)

G. Lecuyot, architecte archéologue (UMR 8546, CNRS-ENS)

A. Mahmoud, restaurateur (Ifao)

G. Marouard, doctorant, archéologue (Université de Poitiers)

M. Pithon, archéologue (Inrap, Angers)

B. Redon, archéologue, historienne (Université de Lille 3, Balnéorient)

On présentera ci-dessous les principaux résultats des fouilles menées depuis 2007, avec, en préambule, **la carte topographique que nous avons dressée en 2007 (carte 2)**, à la suite d'une analyse de la surface (principaux faits archéologiquement repérables), destinée à fournir **une vision spatiale de la chronologie et des différentes fonctions de la ville (habitat, bains, ateliers, activités des chauffourniers)**.

I. UN QUARTIER D'HABITATION PTOLÉMAÏQUE ET SA CONVERSION EN ZONE ARTISANALE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE : LE SECTEUR P 5 DU KÔM A

(cf. plan 1 joint)

Depuis 2007, par le biais d'une stratégie de petits sondages en fenêtres, il nous a été permis de saisir la majorité des phases qui concernent le programme, du moins jusqu'au début de l'Empire.

Le quartier ptolémaïque (fig. 1-5)

L'installation des occupations a bénéficié d'un replat constituant une sorte de terrasse, ouverte sur les parties basses orientales et le Kôm B du sanctuaire de Ouadjet. Les niveaux sous-jacents aux premières constructions ptolémaïques appartiennent très vraisemblablement à la fin de la Basse Époque (Phase 1), si l'on en juge par quelques céramiques présentes dans ces niveaux en place et dans les rejets des *sebakhin*.

Au moins trois phases concernant la période hellénistique/ptolémaïque ont été identifiées (Phases 2-4). Elles permettent de suivre la mise en place de processus de construction, de destruction et de reconstruction, chaque processus ayant sa propre spécificité.

C'est aussi tout un « quartier » que l'on découvre grâce aux fondations puissantes de ces bâtiments, et ses axes de circulation, certes modestes mais prévus dès la mise en place de ce lotissement.

La présence de monnaies du III^e siècle au début du II^e av. J.-C., dont deux antérieures à la grande réforme monétaire de Ptolémée Philadelphe en 261, étudiées par T. Faucher, et la chronologie relative des niveaux postérieurs, associée à un matériel assez bien daté (faïence et céramique), **permettent de reprendre toute la chronologie du matériel de l'époque ptolémaïque dans le delta nord-ouest**. La céramique noire locale, imitant les vernis grecs, est de très bonne qualité.

La phase 4 apporte très certainement un témoignage sur un **épisode important de la vie religieuse et monumentale de Bouto**. La présence de niveaux d'éclats de calcaire, qui indiquent une activité de retaile, doit être mise en relation avec les très nombreux éléments de granit, quartzite, basalte et calcaire - matériel de broyage notamment -, certains d'entre eux étant réutilisés, trouvés dans les niveaux de surface largement perturbés du fait de l'intervention des *sebakhins*.

Il s'agit peut-être des blocs d'un temple de Bouto (le grand temple de Ouadjet ?), temple que l'on a peut-être commencé à démanteler pour des usages domestiques, vers la fin de l'époque ptolémaïque : c'est la principale information que l'on peut tirer, outre le léger fléchissement des techniques de construction, des données archéologiques de la phase 4.

Les fouilles entreprises en 2008 ont permis d'étendre le périmètre dégagé en 2007 vers l'ouest et vers le nord afin de compléter l'étude des vestiges d'époque ptolémaïque mis au jour l'année précédente et identifiés alors comme les phases 2 et 2'. Ces vestiges correspondent **à trois bâtiments de briques crues qui se répartissent autour de quatre rues ou espaces de circulation**. Les bâtiments 1 et 2 – mitoyens - bordent la rue 1 au nord et sont respectivement encadrés par la rue 2 à l'ouest et la rue 4 à l'est. Au sud, de la rue 1, se développe le bâtiment 3 qui n'a pas été entièrement dégagé. Il est également longé à l'est par la rue 3 qui forme donc un carrefour avec la rue 1. La fouille révèle que chacun de ces bâtiments a connu plusieurs reconstructions successives qui ont laissé des traces dans la stratigraphie des couches de rue adjacentes.

Dans sa moitié ouest, la rue 1 qui sépare les bâtiments 1 et 2 du bâtiment 3 fut à un moment de son histoire fermée par l'installation d'une cour domestique équipée.

Au carrefour de la rue 1 et de la rue 3, se succèdent **plusieurs fosses qui servirent à enfouir des déchets domestiques (pots cassés, cendres de fours) après quoi elles furent rebouchées afin de rétablir la surface de circulation.** À plusieurs moments, la rue 3 qui pourrait correspondre à une impasse, semble servir de dépotoir ouvert comme l'atteste la succession de surface de piétinement et de dépôts de déchets généralement riche en mobilier céramiques (US 5074 et 5075), que l'on peut dater du III^e siècle av. J.-C. (cf. ci-dessous, une lampe tournée de fabrication attique, trouvée dans le dépotoir 5075).

La conversion du quartier P5 en secteur artisanal à l'époque impériale (fig. 6-8)

Après un abandon sans doute progressif des installations de la phase 4, le secteur P 5 n'a connu aucune occupation pérenne avant sa réaffectation à la production artisanale, au début de l'Empire. Peu d'éléments l'attestent directement, mais il semblerait effectivement que ce soit au sein d'un « terrain vague » que l'activité des potiers se soit implantée, vers l'extrême fin du I^{er} siècle av. ou le début du II^e siècle ap. J.-C.

Faisant preuve d'un relatif opportunisme, **les nouveaux occupants des lieux ont mis à profit les arases des constructions précédentes pour l'installation de leurs structures de combustion** qui ont été consciemment disposées à l'angle ou contre des murs abandonnés, un phénomène déjà mis en relief lors des fouilles précédentes. Les techniques employées par les constructeurs dénotent un savoir-faire de haut niveau dans la gestion de l'air, de sa circulation et de la cuisson des céramiques fines de type sigillée. Se sont succédé les fours 580 et 590 puis le four 550, dans un laps de temps probablement assez court. Ce troisième et dernier état nous est parvenu en meilleur état de conservation. Dans les trois cas, seules les chambres de chauffe (en infrastructure) ont été conservées et aucun élément de leur couverture, de la sole ou de la superstructure n'a été retrouvé en place.

La chambre de chauffe du four 550 atteint une profondeur maximale de 2,30 m pour un diamètre variable et très irrégulier d'environ 0,90 m à 1,00 m à la base pour 1,50 m à 1,75 m à l'ouverture. **Le dispositif de ventilation est particulièrement bien conservé : un évent, constitué en partie de tubulures cylindriques, part de la surface (devant la bouche d'alimentation en combustible) et débouche au fond de la chambre de chauffe, l'arrivée d'air étant alors distribuée grâce à un dispositif en éventail constitué des cols d'amphores.** Cet aménagement, repéré lors des fouilles antérieures, est néanmoins à la fois mieux conservé et sans doute plus sophistiqué que les exemples dont on disposait jusqu'à présent.

Cf. également fig. 18 : restitution 3D d'un four à tubulures (fouilles 2002, rendu 2008).

Une première estimation permet de reconnaître dans l'ensemble des traces d'activités de potiers du secteur P 5 une phase précoce pour l'industrie d'époque impériale, aux premiers temps de l'adaptation des techniques de cuisson occidentales – du moins dans l'état des données archéologiques – à Bouto, temps où les artisans semblent, par les techniques qu'ils mettent en œuvre, suivre assez fidèlement les officines de l'Occident romain. Si les quelques céramiques bien datables, d'après leurs modèles occidentaux, renvoient à la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., une datation un peu plus tardive n'est pas à exclure (seconde moitié du I^{er} ou début du II^e siècle apr. J.-C.).

Une zone domestique d'époque impériale à proximité : le secteur P 6

Outre le secteur P 5, une rapide exploration, par sondage (P 6), d'une butte dont le sommet était couvert d'une couche de briques rubéfiées a permis d'y reconnaître, sous le niveau sommital, **des niveaux d'occupation domestique**, dont la datation est sensiblement plus tardive que celle des ateliers de céramique fine rouge, ce qui montre que la partie septentrionale du Kôm A est occupée du II^e au III^e siècle apr. J.-C., sans lien direct, semble-t-il, avec des activités de potiers, et de toute façon, de datation peut-être un plus tardive.

2. LE COMPLEXE BALNÉAIRE DU KÔM NORD-EST. UN LIEU DE CONVIVIALITÉ DE L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE : « LE KÔM DES ANGLAIS » (P 10) (FIG. 9-12)

Situé en face de P 5 et de P 6, à l'est, le complexe balnéaire fouillé par *l'Egypt Exploration Society* dans les années soixante, dont la publication reste assez sommaire puisqu'il ne s'agit que de rapports préliminaires, méritait la reprise des fouilles. La dégradation des vestiges et la menace des destructions étaient telles qu'une intervention pour évaluer la nature des vestiges restants, afin de compléter l'étude des Anglais, devait être rapidement engagée. **Elle s'inscrit dans le cadre d'un vaste programme sur les bains en Orient, de l'Antiquité à l'époque moderne (ANR Balnéorient).**

Les bains de Bouto ont été explorés brièvement par Dorothy Charlesworth de *l'Egypt Exploration Society* en 1968 et fouillés durant un mois, au printemps 1969². Ces fouilles ont permis de mettre au jour cet édifice complexe, et de lui reconnaître au moins trois phases de construction. Les deux premiers états de l'édifice se succèdent apparemment entre le II^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle apr. J.-C., avec un épisode de reconstruction au début du I^{er} siècle apr. J.-C.. La principale caractéristique de l'édifice est alors la présence d'une rotonde (en grec *tholos*) munie de cuves plates, élément caractéristique du bain de type grec. Comportant un siège et un dossier, ces cuves individuelles sont de forme oblongue et surbaissée et l'on y pratiquait des ablutions par simple aspersion. Le bâtiment est ensuite radicalement transformé en bain romain à hypocauste dans la deuxième moitié du II^e siècle apr. J.-C..

Cette utilisation des bains sur la longue durée et leur réaménagement avec cuves plates à une époque tardive (rappelons qu'ailleurs en Méditerranée - Grèce, Italie, Sicile par exemple -, ces bains de tradition grecque sont remplacés par des thermes romains dès le II^e siècle av. J.-C.) font l'originalité de l'établissement de Bouto (si toutefois les conclusions de la mission anglaise sont confirmées par nos travaux).

Son insertion spatiale, dans un quartier artisanal, est aussi un élément original dans le corpus balnéaire égyptien. La zone a en effet livré une quinzaine de fours de potiers, dont la production est apparemment contemporaine du fonctionnement des bains.

Pour mieux comprendre la relation entre les bains et leur environnement urbain, et pour préciser la succession des différents états de l'édifice, la mission archéologique française de Bouto a entrepris depuis 2008 de reprendre l'étude de cet édifice.

Un premier état des lieux a été fait en 2008, qui a démontré la bonne conservation des vestiges et la possibilité d'en reprendre la fouille ; les explorations anglaises ont en effet été rapides et limitées. Une seconde mission a eu lieu en mai 2009, qui avait pour but d'en poursuivre le redégagement – pour compléter le plan, assez sommaire, dressé en 1969 – et de mener des sondages ciblés – pour tenter de préciser la datation des différentes phases d'occupation des bains et établir leur lien (spatial et chronologique) avec les fours voisins.

Nous avons pu constater tout d'abord le bon état de conservation de la *tholos* correspondant au premier état des bains. Son sol était composé de galets multicolores pris dans du mortier hydraulique et recouvert d'une fine pellicule de mortier, mise en œuvre que l'on peut comparer aux exemples désormais mieux connus de Schédia/Kom el-Gizeh dans le Delta et Karnak en Haute Égypte, datés tous deux de la fin du III^e-début II^e siècle av. J.-C.

Un nouvel espace – que la mission précédente n'avait pas pu explorer, sans doute en raison de la présence de maçonneries tardives empêchant les sondages profonds – a également été mis au jour à l'est de la rotonde. Le sol de cette salle, de même que celui du couloir périphérique de la rotonde se sont effondrés (à une période qui reste à déterminer) vers le nord/nord-est, à l'emplacement de la zone d'adduction en eau des bains. La chronologie de cet effondrement devra être précisée, mais il semble postérieur à la seconde phase de l'édifice.

La première *tholos* et le corridor adjacent ont été, lors de cette seconde phase, systématiquement arasés et recouverts d'un remblai stérile pour permettre l'installation de la seconde *tholos* à près d'un mètre quarante au-dessus du niveau de circulation dans la première rotonde. Celle-ci

² D. Charlesworth, « Tell el-Farâ'in : The industrial Site, 1968 », *JEA* 55, 1969, p. 23-30 ; *id.* « The Tell el-Farâ'in Excavation. 1969 », *JEA* 56, 1970, p. 19-28.

a connu au moins deux phases de réfection de son sol, la première toujours avec cuves plates, la dernière visiblement avec un sol fait de plaques (de calcaire ?).

Deux hypothèses (sans être limitatives) peuvent être émises pour le moment pour expliquer l'abandon de la première rotonde et la construction de la seconde à un tel niveau : soit une montée soudaine des eaux a nécessité un rehaussement important des niveaux de circulation de l'établissement, soit la mise en place d'un système de chauffage souterrain a obligé les architectes à exhausser le sol des salles à chauffer, tandis que le niveau bas servait de niveau d'installation du système de chauffage.

La mission 2009 a permis également de compléter le plan du second état vers le sud. La rotonde était, à cette période, accompagnée de plusieurs salles aux sols recouverts de mortier et d'une salle comportant une canalisation courant le long de ses parois et qui drainait l'ensemble des eaux usées provenant des salles adjacentes.

Les résultats de la mission 2009 sont riches d'enseignement sur les deux premiers états des bains de Bouto. Surtout, ces premiers travaux ont permis de démontrer le potentiel archéologique de la zone traditionnellement appelée « kôm des Anglais » et la richesse des problématiques que son étude permettra d'aborder.

3. LES ZONES MÉRIDIIONALES DE BOUTO

Les exactions des chafourniers à la fin de la période byzantine et au début de l'époque islamique. La dépression entre le Kôm A et le Kôm C (P 7) (fig. 13-15)

Afin de poursuivre l'enquête sur les structures de production et l'artisanat de Bouto, un sondage (P 7) a été implanté en 2007 dans la dépression située entre le Kôm A et le Kôm C. En effet, à proximité de l'actuel chemin menant au magasin du CSA, la carte géophysique établie par T. Herbich en 2006 fait apparaître bon nombre d'anomalies circulaires noirâtres qu'il importait d'identifier. En surface, la zone est couverte de scories et d'éclats de calcaire.

Le décapage entrepris à cet emplacement a montré qu'aucune structure de cuisson maçonnée n'était en place, en dépit de la présence de briques rubéfiées, mais que la présence de nombreux résidus de cuisson à haute température (scories, éclats de calcaire présentant divers degrés de calcination) permet de suggérer une activité importante de chafourniers.

Sans que l'on puisse en établir avec certitude la contemporanéité, la présence de céramiques datées de la fin de l'époque byzantine et du début de l'islam, dans des couches assez bouleversées, révèle pour le moins la relative longévité de l'occupation du site, qui connut sans doute à cette période un resserrement de l'emprise urbaine.

Des occupations de la fin de la Basse Époque et du début de la période hellénistique. Le Kôm C (P 9) (fig. 16-17)

Sur le Kôm C enfin, une fouille préliminaire conduite en 2008 répondait à l'éventualité d'une zone artisanale vouée à la production des céramiques fines noires d'époque hellénistique. En fait, dans le secteur choisi (P 9) et après quelques jours de dégagement, aucun vestige d'atelier n'est apparu. En revanche, trois niveaux d'installations en brique crue – le niveau supérieur ayant vraisemblablement subi un incendie, les murs étant, par endroit, fortement rubéfiés - ont été reconnus. On peut sans doute leur attribuer une fonction domestique, sans plus de précision.

Quant au matériel trouvé en surface et associé à ces bâtiments, les datations sont comprises entre la fin de la Basse Époque et la période hellénistique. On trouve, dans ces contextes, des importations de céramique fine en provenance du monde grec (notamment d'Attique), et des amphores égéennes. Parmi les productions égyptiennes, on peut reconnaître l'un des premiers groupes de céramique à vernis noir sur pâte calcaire qui relève des ateliers alexandrins (parallèles dans les fouilles du quartier aristocratique du Broucheion, fouilles du Consulat Britannique, Alexandrie), tandis qu'un fragment d'hydrie à décor côtelé, de type *Plaketten Vasen*, un réceptacle utilisé notamment comme hydrie cinéraire dans les nécropoles alexandrines, peut être attribué au centre artisanal de Bouto.

Bien qu'ayant été rapidement exploré, ce secteur semble très prometteur en ce qui

concerne la variété des productions locales et des importations, et témoigne d'une richesse relative de la culture matérielle. Il ouvre également d'intéressantes perspectives sur **la transition de la fin de l'époque dynastique aux premiers temps de la conquête gréco-macédonienne en Égypte.**

Pascale Ballet
Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Antiquité,
Université de Poitiers
Directrice de la mission française de Bouto

Vue générale du quartier ptolémaïque